

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 50 (1921)

Heft: 2

Artikel: La lecture populaire et les bibliothèques scolaires

Autor: Coquoz, E.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1039144>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

maticales ou littéraires. Toutefois, il ne faudrait jamais perdre de vue qu'au cours intermédiaire la lecture doit tenir le premier rôle; les explications et applications auxquelles elle peut donner lieu, si importantes soient-elles, ne doivent venir qu'au second rang, sauf dans l'un ou l'autre morceau qui servira de lecture expliquée.

8. Le livre de lecture devra contenir un certain nombre de poésies, fables et autres, qui constitueront les premiers éléments du trésor intellectuel que les enfants devront emporter de l'école. Ces morceaux seront caractérisés par la simplicité du style, par l'élévation du sentiment, par le mouvement et la vie des personnages. Ils contribueront puissamment à la formation du goût et initieront les enfants à la beauté littéraire.

9. Les illustrations de l'ouvrage concourront également au développement du sentiment esthétique chez l'enfant. Elles doivent avoir un caractère nettement artistique, être adaptées au texte, le traduire, pour ainsi dire, par l'image; parfois même, elles remplaceront une définition de mot difficile à donner. A travers tout l'ouvrage, elles porteront un cachet d'unité avec lequel ne cadrent pas les reproductions par un procédé quelconque, des œuvres d'art elles-mêmes.

Telles sont, à mon avis, les conditions que doit remplir le livre de lecture du cours intermédiaire. Je les résume en deux mots :

a) Le cours moyen doit être adapté à l'état d'âme des enfants et ne renfermer que des morceaux variés, bien à leur portée, d'une réelle valeur morale et littéraire, illustrés par des gravures *ad hoc*;

b) Au cours moyen, la leçon de lecture doit rester leçon de lecture intelligente et intelligible. On y lit pour apprendre à bien lire.

Si ces conditions sont réalisées, je crois que les maîtres tiendront entre les mains un excellent moyen de formation intellectuelle et morale des enfants. Leur talent saura le faire valoir et le but de la lecture au cours moyen sera atteint.

Sion, octobre 1920.

(Signé) Hœh.

—————*

La lecture populaire et les bibliothèques scolaires

Personne aujourd'hui ne conteste sérieusement la valeur éducative de la lecture. Durant ces dernières années, on a beaucoup discuté, surtout dans les sociétés d'instituteurs, de la lecture et de son complément nécessaire qui est la bibliothèque. Le clergé qui s'intéresse si vivement à tout ce qui concerne l'école et l'instruction populaire, n'est pas resté indifférent en face du problème de la lecture. En effet, la question des bibliothèques ne nous paraît pas être uniquement

une question de pédagogie ; elle n'est pas seulement une question de finances pour l'Etat, les communes ou les particuliers, mais elle a des rapports très étroits avec l'éducation de la jeunesse et la moralité publique. Aussi, les sociétés d'utilité publique ont-elles estimé, à leur tour, devoir s'occuper de la lecture populaire et de son influence ; elles ont multiplié les moyens de s'opposer à la diffusion des lectures mauvaises. Des enquêtes ont été organisées et des campagnes ont été menées, un peu partout, contre la littérature malsaine. Des hommes généreux ne se sont pas contentés de gémir, mais ils ont passé à l'action sans plus tarder. Ainsi, nous avons plaisir à signaler l'œuvre généreuse de M. Georges de Montenach qui a été l'un des premiers à étudier le grave problème de la lecture populaire. Et il l'a fait avec une rare maîtrise. Il a analysé, avec beaucoup de justesse, cette passion de la lecture qui est plus fréquente et plus dangereuse qu'on ne le suppose. Si nous réfléchissons bien, si nous voulons pénétrer dans le domaine des causes complexes de ce phénomène qui est l'abus de la lecture, il faut aller jusqu'à rechercher l'influence des conditions physiques, biologiques, économiques, sociales, et dès lors embrasser les aspects vraiment sociologiques du problème. M. de Montenach l'a très bien compris dans une brochure, finement écrite : *Le problème de la lecture populaire*. Ce petit ouvrage devrait se trouver dans les mains de tous les éducateurs.

On a donc saisi maintenant le grand rôle de la lecture dans l'éducation. On a étudié les effets funestes de la mauvaise littérature et de l'abus de la lecture. Les pédagogues savent qu'un bon livre est réconfortant et qu'il affermit et prolonge leur action éducatrice.

Tout le monde admet aujourd'hui que la lecture populaire ne peut être ni réduite, ni écartée. Elle est *nécessaire* et s'impose. Elle s'impose à un triple point de vue : 1^o psychologique ; 2^o religieux et moral et 3^o instructif.

1. Au point de vue psychologique.

En effet, apprendre à l'enfant à lire, c'est lui donner une puissance redoutable. L'éducateur doit aider son élève à user de cette puissance pour son bien. Il ne suffit pas qu'il lui dise : « Je t'apprends à lire, mais tu ne liras jamais de mauvais livres ! » Ce qu'il importe surtout, c'est de donner à notre jeunesse, qui décidément veut lire puisque nous lui avons appris à lire, le goût des lectures saines.

Donner à l'enfant la puissance de la lecture, ce n'est pas assez ; il faut donner une direction à cette puissance. La folie de la lecture mauvaise est le résultat funeste d'un défaut d'équilibre entre le coefficient intellectuel et le coefficient moral : chaque *valeur intellectuelle* doit être accompagnée d'une *valeur morale*. Il doit y avoir équilibre, autrement, il y a *la science sans la conscience*.

Donner à l'enfant la puissance de la lecture et ne pas former son goût à la bonne lecture, c'est rompre l'équilibre !

Si l'apprentissage de la lecture ajoute une valeur intellectuelle, il ne faut pas oublier d'y joindre une valeur morale. Et quelle sera ici la valeur morale ? Ce sera celle du goût de la bonne lecture. Il faut faire l'*éducation* de la lecture afin d'amener l'élève à se servir lui-même du noble art de lire pour profiter et pour jouir.

Et comment donner aux enfants le goût des bonnes lectures ? C'est là un problème très complexe, mais qu'il faut pourtant résoudre. M. l'abbé Dr Dévaud, professeur à l'Université de Fribourg, dans son magnifique essai de technique pédagogique, intitulé : *la lecture intelligente à l'école primaire*, distingue deux espèces de lectures : la lecture-connaissance et la lecture-jouissance. L'intelligence est surtout visée dans la lecture-connaissance, tandis que dans la seconde, c'est surtout le cœur et le sentiment qui ont leur aliment.

L'apprentissage de la lecture-jouissance a été, nous pouvons le dire, trop négligé jusqu'ici. Voilà pourquoi nos élèves n'ont pas, en général, le goût de la lecture et, surtout, le goût de la bonne lecture en sortant de l'école primaire. Il y aurait donc nécessité d'introduire, dans nos classes, la lecture délassante et réconfortante. Ici commence le rôle de la bibliothèque scolaire. C'est là que nous irons puiser de quoi faire les lectures qui charmeront et édifieront nos élèves.

Il y a donc une nécessité psychologique de créer des bibliothèques scolaires. Il faut apprendre à l'enfant à user de la puissance de la lecture.

(A suivre.)

E. Coquoz.

L'importance et les procédés du calcul oral

Chez nous, le calcul oral — dit calcul de tête — revêt à juste titre plus d'importance qu'ailleurs. En effet, pour être bon calculateur, il ne suffit pas de savoir appliquer des formules et calculer, même habilement, du bout de son crayon. Dans la vie pratique, il est essentiel de savoir résoudre mentalement les nombreux problèmes qui se posent chaque jour. Cette nécessité se fait sentir aussi bien dans l'exercice de n'importe quelle profession que dans la tenue des comptes domestiques ou ménagers.

Si nous avons raison d'accentuer cette tendance, nous pouvons nous demander si nos efforts dans ce sens produisent tous les résultats désirables et si les moyens dont nous nous servons correspondent adéquatement au but poursuivi.

Il est des maîtres qui obtiennent sous ce rapport de brillants succès. Sous leur direction, l'usage du calcul mental devient une